

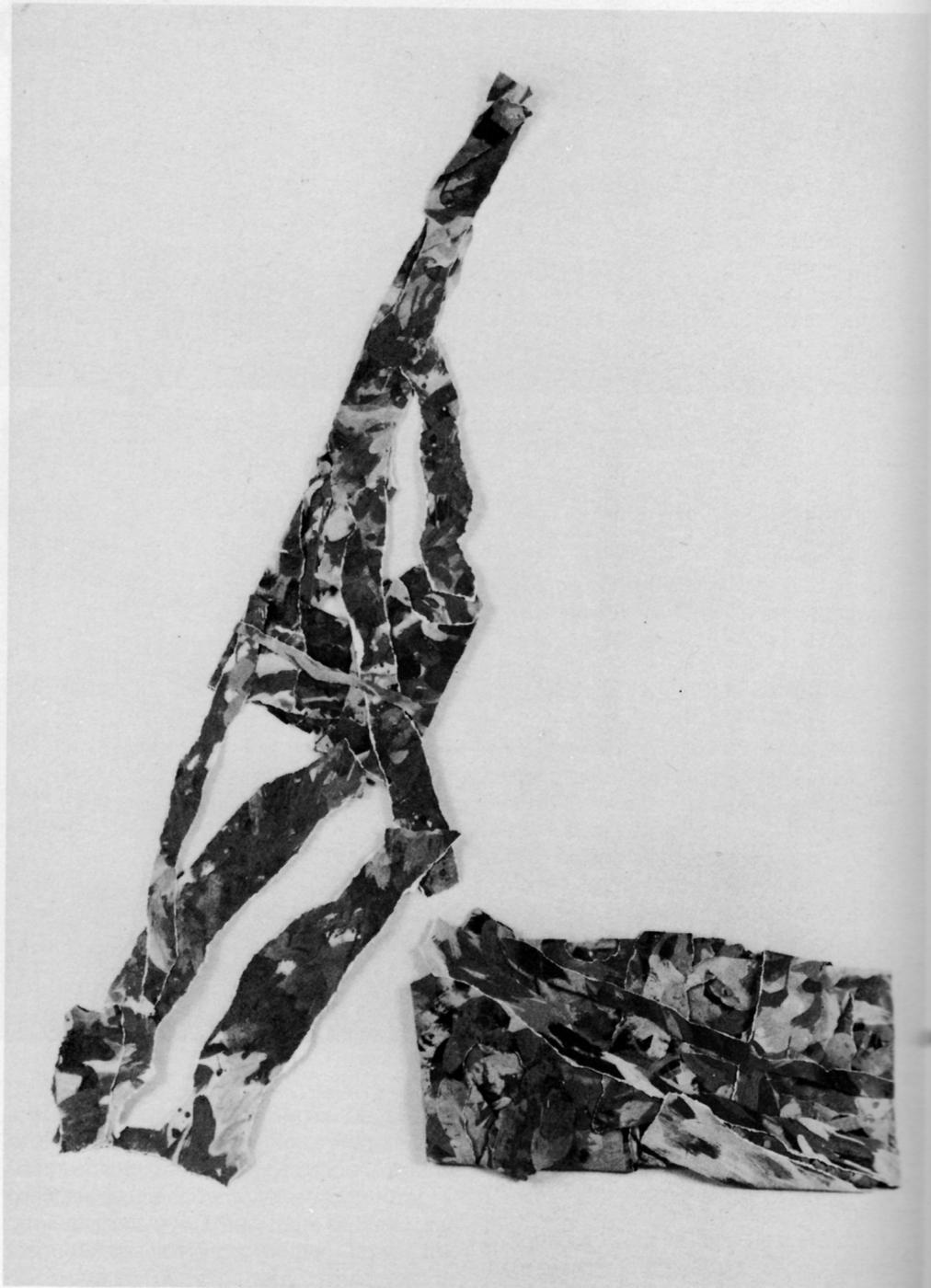
Peindre - Morceler - Composer

Véronique Cote - Françoise Ducret - Henri Heinis

Le papier ne représente pas l'essentiel du travail pour les trois artistes que nous avons décidé de réunir. Il est à la fois leur support, mais aussi un support parmi d'autres. Son avantage est sa liberté potentielle. Il semble permettre un épanouissement qu'aucun autre matériau n'aurait pu déclencher. La couleur déborde, fuse et c'est elle qui est canalisée dans leur composition. Une méthode commune, mais non concertée, les fait peindre de grandes feuilles, rouleaux de Canson, chutes de papier d'imprimerie, papiers divers, en des gestes très libres sur leurs deux faces. Ainsi munis d'une quantité de mètres carrés de couleur en feuille ils composent. Contrairement à Matisse qui découpait dans la couleur pure, leurs interventions se font dans des mélanges d'apparence laissés au hasard. Les choix pourtant sont stricts : progressifs, en opposition ou limité à une exploration systématique.

Le travail de Véronique Cote est particulièrement joyeux. Jaune, rose, vert, la lumière jaillit de chaque objet. Ce qu'elle canalise dans des toiles où confrontation baroque et rigueur dominant, elle le laisse s'épanouir dans les papiers. La couleur, moins lumineuse sur ceux-ci que sur les toiles, est balancée par les déchirures, les lisérés blancs qui avivent les compositions en volume. Si les toiles aux structures très orthogonales peuvent faire penser à des paysages, des forêts, des jungles, c'est à un voyage que veut nous entraîner Véronique par les compositions moins strictes de ses papiers. La dernière exposition à Caen au mois de mai était une réussite d'intégration des travaux entre eux, une circulation s'établissait des toiles aux papiers, et au lieu. Les débordements nous menaient de l'un à l'autre, en balancement du regard.

Pour Françoise Ducret, cinq couleurs sont systématiquement explorées. Après un travail de tapisserie monochrome et des grattages de couleur sur papier qui n'arrivaient pas à se nourrir l'un de l'autre, c'est par le papier tissé qu'elle va aboutir à une synthèse de ses deux pratiques. Les feuilles colorées sont plastifiées sur les deux faces et découpées en bandes afin de les tisser. Avec la plastification, le papier, prenant l'apparence de la toile aérée, va passer définitivement du rôle support à celui de matière-même. C'est un détournement, pour arriver à l'origine de la pratique. « *Mon travail actuel, papier/couleur.* » Une réflexion sous-tendue est d'établir les rap-



Véronique Cote. Paquets de papier. 1985. 210 x 160 x 5 cm.

ports de fonctionnement entre le texte et la peinture.

De même Henri Heinis absorbe la peinture par des voies détournées. Figurative, abstraite, qu'a-t-elle encore à dire aujourd'hui ? La joie de la lumière, la profondeur des sensations, le rapport avec l'espace, toutes ces questions sont abordées chez lui comme chez les deux autres artistes. Pour

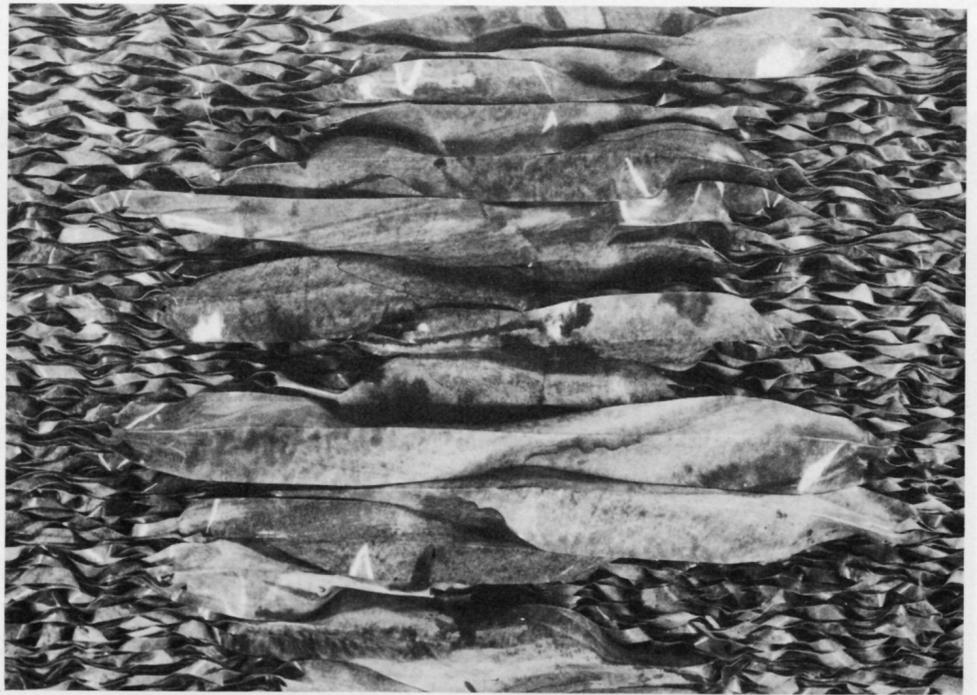
une composition, quatre-vingt mètres carrés de papier sont peints de chaque côté de couleurs vives avec une dominante qui peut être grise, rose, ou verte. Le papier est déchiré, plié pour les travaux rectangulaires suspendus au mur, enroulé sur des fils, pour des environnements. Il obtient ainsi des structures de base répétées et recomposées en de très grands formats.

Comme pour Véronique Cote, des jeux de plis et de déchirures jouent dans la peinture entretenant des rapports de l'envers vers l'endroit, provoquant des coupures des motifs, des ruptures de la gestualité exprimée lors de la première phase. Pour Henri Heinis, il y a deux orientations, les volumes de papiers qui aiment à se confronter aux lieux les plus divers : nature, bâtiments publics, espace ou galerie, et les tableaux qui s'aplatissent peut-être vers un abandon des papiers, tandis que des signes, aux formes animales, gagnent du terrain. Ainsi apparaissent quatre niveaux de lecture dans ses tableaux : celui de la forme obtenue par pliage, celui de la couleur jouant de la profondeur, celui des éléments biomorphiques animant l'espace et celui global de la structure finale.

Chacun de ces artistes cherche à aboutir à une globalité de sa pratique en référence à la peinture. La rencontre d'œuvres s'ignorant, mais procédant du même désir d'absorber avec un même point de départ, semble correspondre à un état d'esprit commun, même si les voies qui sont suivies ne font qu'actuellement une rencontre momentanée parce que le fond n'est pas identique.

La démarche exploratoire, elle, leur est commune.

Nadia Prete



Françoise Ducret. Progression IV.

Henri Heinis. Installation. Photo Andreas F. Voegelin.

